

---

## Faustin Mvogo, Marie Andela, *L'errance dans les romans de Tahar Ben Jelloun*

Elena Fermi

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2585>

DOI : [10.4000/studifrancesi.2585](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2585)

ISSN : 2421-5856

### Éditeur

Rosenberg & Sellier

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 159-161

ISSN : 0039-2944

### Référence électronique

Elena Fermi, « Faustin Mvogo, Marie Andela, *L'errance dans les romans de Tahar Ben Jelloun* », *Studi Francesi* [En ligne], 178 (LX | I) | 2016, mis en ligne le 01 avril 2016, consulté le 18 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2585> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2585>

---

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# Faustin Mvogo, Marie Andela, *L'errance dans les romans de Tahar Ben Jelloun*

Elena Fermi

---

## RÉFÉRENCE

FAUSTIN MVOGO, MARIE ANDELA, *L'errance dans les romans de Tahar Ben Jelloun*, Paris, L'Harmattan, 2015, pp. 204.

- 1 Faustin Mvogo et Marie Andela ajoutent à la collection «Écritures maghrébines de part et d'autre du Sahara» ce nouvel ouvrage où ils essayent de creuser les questions relatives à l'errance dans les romans de Tahar Ben Jelloun. Le choix de l'œuvre du romancier marocain, célèbre dans son pays et en Europe et ayant déjà fait l'objet de plusieurs études critiques, se justifie par la présence récurrente en elle du thème de l'errance et par la constatation d'un vide à combler dû à l'absence presque totale, en dehors de quelques travaux universitaires, d'ouvrages consacrés exclusivement à ce sujet. Les chercheurs ont par ailleurs l'avantage de pouvoir s'appuyer, pour leur étude, sur un corpus bibliographique très riche et varié.
- 2 Mvogo et Andela circonscrivent la question en choisissant de limiter leur corpus d'analyse à trois romans: *La Réclusion solitaire*, *La Nuit sacrée* et *Partir*. Le premier met en scène l'errance dans le cadre de l'émigration, le deuxième présente les déplacements de l'héroïne dans son propre pays, tandis que le troisième conjugue les deux premières formes de ce phénomène et montrent l'errance du héros d'abord dans l'espace géographique de son pays natal puis en Espagne devenue son pays d'accueil suite à l'émigration. Le plan de l'ouvrage prévoit d'abord une étude des structures internes des romans afin d'étudier le fonctionnement et les manifestations de l'errance, se poursuit avec l'étude du système des personnages, pour aboutir enfin à un examen des procédés narratifs et linguistiques que le romancier adopte pour mieux exprimer ce phénomène.

Dans cette première partie, les auteurs s'appuient sur les travaux d'Henri Mitterand concernant la lecture sociocritique du roman réaliste des dix-neuvième et vingtième siècles. Ouvrant ensuite le deuxième volet de leur recherche, ils procèdent à une analyse sociogénétique qui permet de mettre en évidence la vision du monde du romancier, entraînée par son écriture.

- 3 En partant de l'hypothèse que l'errance est d'abord vécue par les personnages des romans comme un exutoire à leurs souffrances et à leurs frustrations, Mvogo et Andela traitent le phénomène à travers ses manifestations physiques, psychologiques et oniriques. L'errance physique se configure comme un mouvement dans l'espace et dans le temps qui atteint, telle une maladie, les personnages principaux et les personnages secondaires, créant ainsi un sentiment de grande instabilité spatio-temporelle. C'est, chez les protagonistes, l'errance qui arrache les paysans marocains de la terre des ancêtres pour les égarer dans une ville inhospitalière, celle de l'émigration vers l'Europe, du désenchantement et de l'isolement mais aussi la déambulation sans direction précise dans le pays natal pour retrouver une identité perdue. C'est aussi la fuite de la guerre et de la déterritorialisation forcée, l'abandon d'un univers familial méprisant et injurieux et le rêve d'un ailleurs fantasmé chez les personnages secondaires. L'étude relève que tous les personnages suivent des itinéraires imprévisibles et imprécis, qu'ils découvrent au fur et à mesure qu'ils avancent. L'errance physique se configurerait donc comme la manifestation d'une conscience qui a perdu ses repères et qui cherche à se définir, à trouver sa place dans la société.
- 4 Cette quête, ce désir de combler un manque que les personnages n'arrivent pas à définir, ouvre une facette complémentaire du problème traité dans cet essai: l'errance psychologique. Les itinéraires géographiques exprimeraient en même temps les variations incessantes des sentiments, des manières de penser et d'agir des personnages et constitueraient autant d'étapes dans la construction de leur identité. Fuyant une réalité qui ne les satisfait pas ou qui les frustre, ils exploreraient ainsi les méandres de leur imaginaire et se réfugierait dans le rêve. L'errance onirique refléterait alors les désirs, les fantasmes et les craintes des héros mais aussi, lorsqu'elle est involontaire et devient cauchemar, leurs phobies, leur détresse et leur souffrance. Le rêve aiderait aussi les protagonistes à sonder leur mémoire, à analyser leur passé à travers le souvenir d'épisodes qu'ils pensaient avoir oubliés et serait parfois prémonitoire de leur avenir.
- 5 Avec le deuxième axe de leur recherche, Mvogo et Andela s'attachent à analyser les procédés narratifs et linguistiques que Tahar Ben Jelloun emploie pour exprimer le concept d'errance. Ils relèvent dans les trois romans qui font l'objet de leur analyse une narration multiforme, caractérisée par la fusion originale de genres différents aussi bien écrits qu'oraux. Le romancier fait recours à la fois à la tradition littéraire occidentale, caractérisée par le développement de la littérature écrite, et à la tradition africaine, centrée davantage sur l'oralité. Dans ces œuvres le roman psychologique, les genres épistolaire, policier, historique, typiques de la tradition occidentale, cohabitent avec le chant et le conte qui sont à la base de la tradition orale africaine. Mvogo et Andela décèlent également des traits de style journalistique pour rapporter certains événements aussi bien que des procédés théâtraux et poétiques auxquels le romancier a recours pour mieux exprimer les sentiments et les états d'âme des personnages. Ils signalent que l'errance devient donc aussi scripturale et s'exprime à travers des procédés stylistiques tels que la focalisation plurielle, la variation des foyers narratifs

et une apparente désorganisation du récit dont l'intrigue est éclatée au gré des failles de la mémoire des personnages et de leurs luttes intérieures. Il est ainsi possible d'observer sur le plan temporel le foisonnement des anachronismes, des analepses internes, externes et mixtes et des prolepses qui rompent la linéarité du récit, rendant l'intrigue fluctuante et parfois insaisissable. Partant du constat que la création littéraire subit les influences de la société de référence en même temps qu'elle produit un discours qui lui est adressé, Mvogo et Andela procèdent à une analyse sociogénétique des trois ouvrages qui se révèlent des romans de formation où l'errance se configure comme un voyage initiatique. Souffrant d'un mal-être qu'ils n'arrivent pas à définir, les protagonistes entrent dans un processus de construction identitaire pendant que, parallèlement, ils entreprennent par le truchement de l'onirisme une exhumation du passé et de tous les mécanismes sociaux qui les ont conduits à la crise. Leur errance paraît ainsi d'abord inconsciente et stérile, pour devenir ensuite consciente et féconde.

- 6 L'étude met en lumière la dénonciation que Tahar Ben Jelloun fait des inégalités et des injustices qui caractérisent la société maghrébine mais aussi celle des pays d'accueil des migrants. Ses héroïnes semblent ainsi se rebeller à l'ordre social qui les veut complètement dépendantes des hommes et acquérir une autonomie qui met en cause le contrôle de leur être par la société patriarcale. L'émigré contraint à quitter son pays natal qui stagne dans une mauvaise situation sociale et économique, paraît, de son côté, broyé par la solitude et incapable de s'intégrer dans la société d'accueil qui ne lui réserve que quelques interstices dans lesquels pouvoir s'insérer le plus discrètement possible. L'intention du romancier ne serait donc pas seulement de dénoncer les problèmes mais aussi de proposer sa solution, en essayant de forger la conscience du lecteur, d'orienter son interprétation, d'influencer sa vision du monde. Son œuvre deviendrait de ce fait un hymne à la justice, à l'équité et à la liberté, des valeurs qui transcendent les limites de la société de référence et prennent une dimension universelle. Dans la vision de Tahar Ben Jelloun, les deux chercheurs décèlent une idéologie humaniste qui dévoile l'arbitraire de certaines représentations sociales et l'assujettissement de certaines couches de la société. L'errance représentée dans ses romans cesserait ainsi d'être le cheminement instable et chaotique d'une conscience tourmentée pour devenir la déambulation légère et assumée d'un être épanoui et serein qui jouit de la liberté de parcourir un monde sans frontières. La «Bibliographie indicative» à la fin du volume représente un outil pratique pour ceux qui voudraient approfondir le sujet.
- 7 À la lumière des événements auxquels on assiste ces derniers mois et qui impliquent l'Europe entière dans la gestion d'un véritable exode, d'une fuite en masse d'êtres humains de la guerre ou de conditions sociales et économiques inacceptables, il serait souhaitable que le message de Tahar Ben Jelloun crée une brèche dans les murs qui semblent s'ériger à nouveau à nos frontières. Voilà une des voies pour combattre les craintes injustifiées et irraisonnables qui font préférer le silence au dialogue.